

CHOSSES VÉCUES...

NEUVIÈME LETTRE:

Le sens de la destruction (fin).

La question du rôle et de l'importance de la destruction dans la Révolution Sociale est-elle épuisée par tout ce qui a été dit dans les lettres précédentes? Loin de là; mais il n'est pas nécessaire de s'étendre autant sur les thèses suivantes. Nous nous bornerons donc à les formuler plus ou moins succinctement.

Comme nous l'avons déjà dit, la destruction est nécessaire pour dissiper aux yeux des vastes masses les illusions libérales, et pour donner ainsi à la révolution la possibilité concrète de tuer la démocratie, d'enjambrer toutes sortes de réformismes, de dépecer le juste milieu. Sans le processus continu d'une profonde destruction, les masses - après la tempête, après les premières conquêtes - se calmeraient, retourneraient à leurs occupations habituelles. La vie s'arrangerait de nouveau, elle rentrerait, quant au fond, dans l'ancienne ornière. Alors, le réformisme et la Démocratie pourraient s'affermir. La *Révolution sociale* serait tuée. La destruction continue ne donne pas au «milieu» le temps de prendre pied et de jouer le rôle d'une force ayant l'air de résoudre les problèmes de la Révolution et de créer la vie. La destruction découvre avec évidence l'impuissance réelle du «milieu», elle engendre la désillusion et la méfiance nécessaires envers la démocratie, elle continue à «révolutionnariser» les masses. En fin de compte, elle fait effondrer le «milieu». (En formant en même temps le front de la réaction, la destruction, par cela même, rend la lutte plus nette et plus précise).

Les exemples cités dans la lettre précédente sont déjà une suffisante illustration de cette thèse. Nous n'y ajouterons que l'exemple de deux moments typiques dans la révolution russe: 1- les bolchevistes existaient aussi avant Octobre; avant Octobre aussi, ils prêchaient leur Révolution, ils y aspiraient. Mais cette révolution ne put se réaliser et rejeter la démocratie que lorsque le processus destructif qui y était nécessaire mûrit et souleva les vastes masses; 2- la tentative de certains éléments les plus actifs et les plus impatients, de faire éclater la révolution déjà en Juillet 1917 n'eut pas de succès: la destruction et ses résultats n'atteignirent pas encore à ce moment l'effet indispensable.

A l'étranger aussi, la démocratie s'amoindrit aujourd'hui graduellement. C'est qu'à l'étranger également, la destruction va son train et remplit sa mission. Comme nous l'avons déjà indiqué, sa présence et la dépréciation graduelle des illusions démocratiques, tel est l'un des symptômes de la Révolution sociale en développement.

La destruction continue et implacable est appelée à briser tôt ou tard les dernières tentatives d'entente entre le Travail et le Capital: tentatives qui, sur une certaine étendue de la révolution (surtout dans les pays industriellement avancés) auront lieu à plusieurs reprises et dans les plus larges dimensions, dans le but de faire avorter la révolution croissante et de la faire dévier dans l'«évolution», dans la voie d'accommodements, de passivité et de solution pacifique des conflits. La destruction irrésistible enlèvera, enfin, toute base possible à ces tentatives.

Ce n'est qu'une destruction irrésistible et continue qui sera à même de donner à la Révolution la possibilité réelle de briser l'État, de démasquer son impuissance créatrice, son inutilité, sa perniciosité; de tuer l'idée étatiste elle-même, de faire approcher de bien près les vastes masses à l'idée d'une construction et d'une existence non-étatistes. Sans cette complète destruction; l'État se rendrait, sous quelque forme, inévitablement maître de la situation (car, s'il y a la moindre accalmie avant que le tissu nouveau se soit formé, c'est l'ancien qui reparaît). Auquel cas il n'y aurait même pas à parler d'une révolution sociale: avec l'État, le Capitalisme serait sauvé.

En dévoilant toute l'impuissance créatrice d'une organisation autoritaire qui, en même temps, empêche les recherches et la création indépendantes des masses, la destruction démontre d'une façon éclatante (palpable?) le péril du pouvoir et de l'autorité en général.

Plus encore. En privant tout gouvernement de point d'appui, en démontrant pas à pas le vide et le mensonge de tout pouvoir, en supprimant consécutivement à toute forme politique la possibilité de justifier adroitement leur existence et de s'affermir solidement, la destruction brise aux yeux des vastes masses, non seulement l'illusion du pouvoir, mais aussi de toute activité (fonction?) politique en général. Elle entraîne la mort du principe politique lui-même. La destruction tue la politique, toute la politique, la possibilité même d'une construction politique quelconque, l'idée politique elle-même. Sous ce rapport, l'importance du processus destructif est énorme. Car sans une destruction complète, le mirage de l'autorité et de la politique ne peut être effacé, et sans son écroulement complet, la Révolution sociale ne pourra être réalisée.

En dévoilant la véritable nature - l'impuissance créatrice, le vide, le mensonge et le péril - de l'État et de l'autorité, la destruction découvre clairement aux yeux des vastes masses aussi toute la stérilité, toute la perniciosité du socialisme étatiste et autoritaire. Avec tout le passé, s'écroulera aussi ce socialisme entièrement bâti sur les notions enracinées de ce passé, et qui pour cette raison s'était si fortement incrusté dans les esprits. La vraie révolution se libérera de ses entraves.

A l'heure actuelle, le socialisme, au fond, tombe en ruines. Tel est l'un des plus importants résultats du processus destructif, et en même temps l'un des signes les plus certains de la Révolution sociale en marche.

Il s'ensuit que la destruction est appelée à prouver aussi toute l'ineptie, toute l'inutilité des soi-disant partis politiques (socialistes) pour l'œuvre de la Révolution sociale. Tous sont unanimes à reconnaître que leur abondance et le démembrement des masses travailleuses qui s'ensuit, sont l'un des plus grands obstacles à la révolution. Les partis eux-mêmes le comprennent; mais chacun se considérant comme seul possesseur de la vérité, ne peut faire autrement que de se louer, de se glorifier, d'appeler à lui en discréditant tous les autres partis. La destruction triomphera de l'obstacle en réduisant, en fin de compte, tous les partis à un seul dénominateur: elle les tuera. En démontrant leur stérilité, en amenant les masses à la nécessité de faire et d'agir directement elles-mêmes, d'une façon unie et concrète, la destruction tuera l'idée même, absurde et fautive: celle de chercher à réaliser - pour les masses, avec leur aide et par la méthode politique (saisie du pouvoir) - telle ou autre doctrine sociale. La destruction et ses résultats vont désigner aux porteurs de ces doctrines leur place et leur œuvre véritables: de propager leurs conceptions et leur compréhension des voies révolutionnaires, mais de ne point chercher à imposer cette compréhension à la vie, comme étant la seule véritable, à l'aide d'une organisation politique et des masses artificiellement liées par cette dernière. La décomposition des partis politiques qui commence sous nos yeux, nous est la meilleure illustration de ce qui précède.

La destruction est indispensable pour secouer et «révolutionnariser» les organisations ouvrières existantes, qui dans l'ambiance «normale» de notre temps sont enclines à s'ossifier, à s'adapter, à s'enliser dans le réformisme et à dégénérer. Entre autres, la destruction continue est un bon antidote contre toutes sortes de déviations et de «dangers» dans le mouvement ouvrier syndicaliste (industrialiste), mouvement le plus précieux et le plus intéressant, au point de vue révolution sociale, dans les mouvements organisés de masses. Centralisme et bureaucratisme artificiel, exagéré ou superflu; passivité et inactivité des cotisants; esprit de direction, têtes détachées de la masse ouvrière et estimation trop élevée de leur pesanteur spécifique; étroitesse et souvent intolérance; mélange considérable, ouvert ou caché, d'éléments politiques; inclination outrée vers le moment évolutionniste- organisationnel, etc..., etc... L'ouragan de la destruction dans le développement de la Révolution sociale dissipera ces erreurs et ces dangers. Elle rabattra, remettra en place, cinglera, éparpillera hommes et choses. Elle démasquera et refoulera les uns et poussera et éperonnera les autres. Toutes constructions de chapelle, tous hommes ou organisations s'imaginant qu'ils sont le «sel» du mouvement, que ce sont eux qui «feront la révolution», se trouveront pitoyables, faibles et misérables en face de cet ouragan révolutionnaire aveugle qui roulera par-dessus leurs têtes et leurs faiblesses.

Notons aussi que, précisément, la destruction, les processus aveugles qui y sont liés, et les problèmes concrets de création qui en résulteront, devront donner le premier élan décisif à la liquidation de la débandade d'idées et d'organisation des anarchistes: liquidation des égarements et des défigurations de la pensée et de la pratique libertaires. En favorisant l'apparition de la vraie ligne de l'action libertaire, en mettant

les anarchistes dans la nécessité de penser et d'agir d'une façon concrète, tant qu'ils voudront prendre une part directe et vive dans le processus révolutionnaire, la destruction portera par cela même un coup mortel à toutes sortes de fausses tendances dans l'anarchisme: pacifisme doucereux, libéralisme intellectuel, individualisme excentrique ou vaguement rêveur, anarchisme «*j'm'enfoutiste*», mélange d'un esprit de parti et de procédés de politiciens à l'anarchisme, tendances bolchevistes et enfin fractionnisme étroit dans nos rangs.

Les partis politiques prétendent au réalisme et à la capacité des affaires. Ils considèrent l'anarchisme (dans les meilleurs cas) comme une utopie. En réalité, ce sont justement les partis qui se trouvent sur une base complètement artificielle ne leur donnant que l'aspect de réalisme et de capacité. Cela sera mis à jour dans le cours de la Révolution sociale: la base fausse et artificielle tombera, et avec elle les partis eux-mêmes. Et l'anarchisme auquel on reproche d'être soi-disant trop théorique et détaché du réel acquerra et montrera définitivement au cours de la Révolution sociale, - c'est-à-dire juste au moment nécessaire et démonstratif, lorsqu'il faudra montrer effectivement un réalisme social et que les partis politiques ne montreront que l'impuissance absolue de résoudre les problèmes réels de la révolution, - l'anarchisme acquerra et montrera sa base naturelle et réelle. Il devra faire jaillir ses éléments sains et vitaux, ayant rejeté certaines formations parasitaires. Sous ce rapport encore, le rôle de la destruction et de ses conséquences sera très important.

Il résulte aussi de ce qui précède que les conséquences du processus destructif seront d'amener bien des anciens adversaires dans les rangs de l'anarchisme, car elles démontreront largement la vérité vitale des idées libertaires. Elles éveilleront un vaste intérêt pour l'anarchisme, provoqueront sa connaissance et son acceptation agissante.

La révolution sociale ne triomphe pas d'un seul coup; ce n'est pas en un clin d'œil ou sous l'influence d'une baguette magique qu'elle porte ses fruits. Les premiers pas, les premiers stades du processus révolutionnaire peuvent, - doivent presque, - fatalement échouer, être erronés ou stériles. Cela menace de mener la révolution à un cul-de-sac: d'un côté, d'amener les vastes masses à une désillusion, à un abattement profond; de l'autre, de permettre aux forces réactionnaires de briser la révolution d'autant plus facilement et de s'installer sur ses ruines. Mais la destruction continue réagit précisément - dans la Révolution sociale - contre l'une et l'autre éventualités: elle ne donne pas aux forces ennemies la possibilité de s'affermir définitivement, et ne permet pas aux masses de s'endormir sur leur désenchantement. Elle est l'antidote de l'abattement. Elle pousse les masses toujours plus loin, les force à s'éveiller, à chercher toujours et encore. En même temps, ne laissant pas à la réaction le temps de se rendre maîtresse de la situation, non seulement elle force les masses, mais elle leur donne aussi la possibilité matérielle de surmonter le désenchantement, de le submerger, de le dépasser, de le transformer en une réflexion féconde, de mettre le temps à profit, de trouver de nouvelles issues et voies. C'est précisément par une destruction continue que la désillusion inévitable des premières étapes de la Révolution sociale sera rendue momentanée, sera neutralisée et sans importance. C'est pourquoi, aussi, la destruction qui se déroule actuellement est un des signes de la Révolution sociale en marche. Indubitablement, l'infructuosité de la révolution russe devrait, depuis longtemps déjà, avoir créé une atmosphère désespérante et amené la masse à un abattement sans bornes, si ce n'était justement le processus destructif continu, poussant lentement mais sûrement la révolution en avant. En effet, nous ne voyons nulle part ni abattement ni désenchantement. Nous voyons que la Russie, ayant passé un certain stade et échoué dans un cul-de-sac, a l'air d'attendre. Nous voyons que les travailleurs des autres pays ne tombent aucunement dans le marasme et continuent d'être plus ou moins attentifs et actifs. Pourquoi ? Précisément parce que le processus destructif continu surmonte l'arrêt en créant la conscience intime de son caractère passager; en le submergeant, en menant graduellement la révolution vers l'étape prochaine. Par instinct, les masses sentent tout cela: la destruction continue, - la révolution continue aussi. Si même dans quelque pays se produit un certain abattement à la suite de défaite ou d'échec, dans d'autres la vague d'activité croît et, dans son ensemble, la révolution avance. Une telle situation est typique pour la révolution sociale ainsi que pour le rôle, du processus destructif.

Le rôle de la destruction générale est essentiel et typique pour le développement de la révolution sociale également en ce que cette destruction, en ébranlant toutes les bases actuelles et en préparant la révolution sur une échelle internationale, réduit à zéro toute possibilité d'écraser irrémédiablement la révolution éclatée dans un pays par des forces réactionnaires d'un autre. Cette circonstance est une des plus importantes garantissant la progression de la révolution sociale jusqu'à sa complète victoire.

La destruction continue ne donnera pas aux forces ennemies (ou hostiles à la révolution complète) la possibilité de satisfaire économiquement et d'une façon stable telle ou telle classe sociale pour s'appuyer sur elle, arrêter effectivement la révolution et rétablir le capital et le pouvoir sous une forme quelconque. En général, la destruction doit ne pas permettre à la révolution sociale de s'arrêter à un résultat quelconque avant que ne soit atteint son résultat complet: entreprise d'une construction libre, début d'une communauté laborieuse, égalitaire et non-autoritaire.

Des bases de vie économique et sociale absolument nouvelles devront être établies au cours de la révolution sociale. Toute l'ancienne économie devra donc être ruinée de fond en comble, sans aucune possibilité de restauration sous quelque forme que ce soit.

C'est par cette ruine que le processus doit commencer. Tant que le système de vie économique contemporaine ne sera pas ruiné entièrement, les vastes masses humaines n'auront pas assez de stimulants pour se détacher résolument du passé et se mettre à l'œuvre pour la construction nouvelle. Tant que le système de la vie économique ne sera pas complètement ruiné, il se trouvera toujours des forces qui voudront et sauront s'agripper aux vestiges du passé et rétablir sur eux l'ancien système sous une forme quelconque.

C'est dans l'abîme d'une catastrophe complète, d'un péril physique absolu que l'humanité doit jeter un regard pour s'éloigner des éléments qui l'y ont amenée, pour s'élancer résolument dans des voies nouvelles, pour creuser les fondations d'une existence vraiment neuve, vraiment progressive, vraiment humaine.

Entre autres, la destruction est indispensable pour préparer l'écroulement de toute la technique économique contemporaine: technique de production, de travail, d'échange, etc... Toute l'«*inertie technique*» de l'économie sociale actuelle (l'organisation actuelle du processus du travail, la fabrique actuelle, la technique actuelle de l'échange, l'argent, etc...) doit être ébranlée jusqu'à sa base par le processus destructif.

Ce que nous venons de dire au sujet des phénomènes économiques, sociaux et techniques, se rapporte également à ceux de la culture en général: politique, droit, religion, mœurs et ainsi de suite. Tous les amoncellements pseudo-culturels de notre époque devront être bouleversés de fond en comble pour que les individus entament résolument la construction nouvelle.

Ce n'est qu'une destruction acharnée de tous les trésors contemporains, - une destruction sans quartier et menée aux dernières extrémités, - qui amènera l'humanité à la conscience de toute l'absurdité et perversité de ce qui nous entoure, à la sensation d'angoisse et de dégoût, à la soif d'une rénovation décisive.

En secouant, prédisposant et préparant à la révolution les vastes masses de plusieurs pays, la destruction prépare ainsi la possibilité d'une révolution accomplie par des millions d'individus. La destruction fait la meilleure propagande car elle atteint des millions d'esprits. Elle prépare ainsi le terrain pour une vraie révolution sociale, car elle crée les conditions dans lesquelles des millions d'hommes désireront et réaliseront cette révolution.

Par cela même sont créées les prédispositions pour que la révolution soit le moins possible douloureuse et sanglante, et que l'élément de la violence y soit minime.

Donc, une appréciation juste du rôle du processus destructif résout, dans une certaine mesure, le problème de violence dans la révolution sociale. (Notons que même la révolution bolcheviste en Russie, accomplie lors d'une destruction qui était encore loin d'être achevée, passa relativement sans trop de peine et de sang. Les horreurs sanglantes des années suivantes de la révolution russe sont dues non pas à la révolution elle-même, mais à sa mutilation monstrueuse).

Le rôle de la destruction est très important dans toute une série de moments purement psychologiques.

Un des facteurs psychologiques les plus primordiaux de l'existence, du développement et surtout d'une restauration du capitalisme (privé ou d'État), est une certaine volonté de travail de la population laborieuse.

Dans l'état actuel d'une destruction générale et complète, le capitalisme ne pourrait être restauré en

processus social durable avec des perspectives ultérieures qu'à condition d'un élan psychologique, d'une tension travailleuse formidable et vive des masses productrices. Pour qu'on puisse régénérer l'agriculture endommagée et dans certains pays complètement ruinée, faire renaître l'industrie altérée, faire progresser l'œuvre des transports, ranimer le système financier et le crédit mourants, augmenter sérieusement la prospérité, le bien-être de la population ainsi que sa capacité de consommation et d'achat (en dehors de ces conditions, une renaissance du capitalisme est aujourd'hui impossible), - pour tout cela, un effort grandiose et enthousiaste des masses est indispensable.

La conscience d'une stabilité, la certitude d'une solidité de la situation donnée, la réconciliation intime avec le système et son acceptation (même forcée), cela uniquement pourrait, à notre époque, alimenter et soutenir cette volonté de travail.

Mais en rendant la volonté de travail d'autant plus nécessaire, la destruction, en même temps, la tue. Plus la destruction est complète, plus l'élan psychologique doit être grand pour relever les ruines, mais il en est d'autant plus difficile. Et c'est bien la destruction sans issue, et la conscience d'instabilité qui y est liée, qui réduisent à rien ledit facteur indispensable au capitalisme.

Aujourd'hui, non seulement la volonté de travail ne s'accroît pas, mais partout, au contraire, diminue visiblement. Dans une série de pays, l'intensité de travail s'est abaissée dans des proportions incroyables. Toute la psychologie du travail propre au système économique donné tombe en ruine, et alors le système lui-même s'écroule également, car sans un élan intime (même artificiel) l'existence et le développement ultérieurs de ce système sont impossibles. Les deux processus de décomposition, - décomposition du système et décomposition de la psychologie, - vont de pair en influant l'un sur l'autre, en se soutenant et se fouettant mutuellement.

Le capitalisme réussirait-il à se rendre de nouveau maître de la volonté de travail ébranlée, à l'affermir et à l'amener à l'intensité nécessaires, - telle est pour lui la question de vie ou de mort. Nous pensons que non. Nous considérons la chute violente de l'énergie travailleuse comme un des effets psychologiques les plus remarquables du processus destructif en cours, et aussi comme l'un des facteurs et des signes les plus sérieux de l'effondrement du capitalisme.

Ce n'est que dans des conditions économiques et sociales nouvelles qu'une nouvelle volonté de travail est actuellement possible.

Un autre moment psychologique que nous avons déjà effleuré n'est pas moins important.

Ce n'est qu'une destruction implacable qui est à même de briser chez les masses cette psychologie d'une soumission docile au capital et au pouvoir comme à des fatalités. Ce n'est qu'elle qui peut tuer l'idée de la stabilité, de l'invincibilité du capital et de l'autorité. C'est par elle que les vastes masses acquièrent l'idée de la nécessité d'un mouvement créateur général, l'idée du développement, de la nécessité d'une action énergique et autonome... La pénétration de ces tendances est une condition indispensable de la révolution sociale. L'une des raisons des échecs de la lutte révolutionnaire est l'irrésolution et le manque d'initiative des masses. La destruction les amènera à la résolution et à l'activité indépendante nécessaires.

C'est la destruction qui détruira généralement une multitude de préjugés enracinés, empêchant les vastes masses de marcher résolument à la révolution. (Le préjugé de croire à la possibilité d'un bien-être stable, indépendamment de la prospérité du «tout» social, est parmi ces préjugés un des plus importants).

C'est la destruction, enfin, qui est nécessaire pour briser l'«*égo-centrisme*» humain habituel et étroit: cette étroitesse assommante de nos «*convictions*», constructions, théories, «*ismes...*». La destruction est nécessaire pour déployer devant nous les horizons de recherches, de compréhension, de méthodes, d'action et de création d'une large envergure.

Marxisme, socialisme révolutionnaire, maximalisme, anarchisme, syndicalisme, communisme, individualisme, «*macknovtchina*», - comment embrasser et concilier toutes ces contradictions? Comment pourrait-on les lier, les réduire à une seule et, partant, active «*idée force*»?

Dans la plupart des cas, nous avons l'habitude d'enfourcher fermement un de nos «ismes» et de le fouetter de jour en jour en tentant d'arriver sur lui, rejetant tous les autres sans trop d'examen, avec aplomb, intolérance et mépris. La destruction et les horizons qu'elle dévoilera tueront ce stérile «égoïsme d'idées». La destruction et les problèmes qu'elle posera ne laisseront pas pierre sur pierre de la scolastique habituelle de notre façon de penser, de notre bafouillage coutumier. La destruction et les phénomènes qui y sont liés, montreront que la vraie vie, la vraie vérité et la vraie puissance de la révolution se trouvent dans le plus grand rapprochement possible d'une synthèse des grains de vérité dispersés, et surtout dans une synthèse active des forces laborieuses. Ils montreront qu'en face de la révolution sociale, tous nos «ismes» isolés ne sont que des illusions insignifiantes d'unités elles-mêmes insignifiantes.

Résumons l'essentiel de ce que nous avons dit sur la destruction et son rôle dans la révolution sociale:

1- Une destruction de notre système social actuel englobant absolument tout et poussée à l'extrême destruction de toute la «culture» contemporaine avec toutes ses bases, tous ses trésors, habitudes, coutumes, avec son économie, politique, droit, psychologie, mœurs sociales, méthodes techniques et organisatrices, est la condition sine-qua-non de la révolution sociale et de sa victoire complète. C'est par la destruction sans issue que la révolution sociale victorieuse doit commencer. La place pour la construction de l'édifice nouveau doit être complètement nettoyée de tout le passé. Les masses commenceront et continueront la révolution sous la pression implacable du processus destructif et de ses conséquences.

2- Cette destruction est, dans son fond, un processus grandiose, purement aveugle et spontané, ne dépendant ni de la conscience ni de la volonté des hommes.

3- Le rôle et la signification du processus destructif sont extrêmement multiples et variés. Tous les domaines de la vie sociale et individuelle sans exception sont engagés dans la sphère de cette destruction et retravaillés dans son creuset.

4- La destruction grandiose qui se développe actuellement sur une échelle internationale et qui ne laisse aucune raison de prévoir son interruption, nous donne un motif sérieux de penser que l'humanité est entrée dans l'époque de la véritable révolution sociale - celle que toutes les révolutions du siècle passé ne purent atteindre.

Les anarchistes révolutionnaires de tous les pays doivent dès à présent bien apprécier cette situation et en tirer toutes les conclusions nécessaires. Et tout d'abord ils doivent se rendre clairement et définitivement compte de ce que ce ne sont pas des théories ni des «ismes» (pour lesquels on brise naïvement, comme des enfants, tant de lances), que ce n'est pas la propagande elle-même, pas telle ou telle organisation révolutionnaire ou de parti, non plus la «minorité révolutionnaire» qui amèneront à la véritable révolution sociale victorieuse; que ce n'est pas l'épanouissement économique, ni une «base matérielle» solide qui garantiront son accomplissement; que le processus formidable d'une destruction aveugle et spontanée est la force motrice principale de cette évolution; qu'une destruction aveugle et spontanée est le fond sur lequel la révolution sociale aura à construire; que cette destruction est la base sur laquelle les masses devront édifier. C'est de ce fait fondamental, de son acceptation et appréciation fermes que les anarchistes devront partir dans leurs constructions et leur action.

Pour conclure, expliquons un peu (1) l'expression: nécessité de la destruction.

Il va de soi, qu'il ne faut pas la prendre dans un sens métaphysique, fataliste ou téléologique. La nécessité signifie dans ce cas ce qui suit.

Le système social donné devient définitivement celui d'une stagnation et d'une régression complète. Les voies réformistes se montrent définitivement impuissantes à donner une issue à la situation. La seule issue devient alors la révolution sociale.

Mais, par la force de certaines conditions fixes et insurmontables, cette révolution s'attarde, ne se réalise

(1) On en traitera plus largement dans l'analyse de la révolution sociale.

pas. Les conditions qui entravent sont par leur caractère telles, qu'elles ne peuvent tomber qu'avec certaines bases de la vie qui les soutiennent. C'est précisément en face de ces bases que la révolution reste impuissante. (L'action de propagande - elle-même - reste également impuissante).

Alors, l'ordre qui a vécu, mais qui tient encore, engendre d'une façon naturelle une série de phénomènes destructifs: la stagnation devenant durable, engendre la décomposition et la débâcle. Cette débâcle, en détruisant toutes les bases vitales existantes, ruine aussi, par cela même, les conditions qui entravent, préparent les conditions nécessaires et amène enfin à la révolution décisive. En d'autres mots, la destruction de ces bases devient condition essentielle - nécessité - de la révolution.

Si la destruction ne possède pas une plénitude achevée, si les bases ne sont pas enlevées jusqu'aux racines, la résurrection des conditions qui entravent la plénitude de la révolution et arrêtent son développement est encore possible. Or, en présence de certaines données, plusieurs raisons, également naturelles, amènent justement à cette plénitude et à l'achèvement de la destruction. La plénitude achevée de la destruction garantit celle de la révolution. Elle est donc, également, une condition essentielle - nécessaire - de la révolution sociale et de sa victoire complète.

Nous estimons que telle est précisément la situation internationale actuelle. Des conditions déterminées retiennent la révolution décisive. Seule la destruction de certaines bases sociales peut briser ces conditions. La décomposition et la débâcle de l'ordre capitaliste expirant mènent automatiquement à cette destruction et ainsi à surmonter les conditions qui font entrave à la révolution. Le caractère, les dimensions et l'ambiance de la destruction donnent toute raison de croire que les bases vitales existantes et, partant, les conditions qui empêchent la révolution décisive, seront cette fois anéanties sans possibilité de retour, et la révolution ne pourra être arrêtée.

C'est dans ce sens que nous parlons de la «nécessité» de la destruction, et c'est pourquoi nous considérons notre époque comme celle de la révolution sociale.

Avril-Juin 1923.

VOLINE.
